

*Y que quanto yo poseo
El Cid me lo ha conquistado.*

Mais le temps n'est pas venu pour Le Cid de jouir tranquillement du fruit de ses victoires, et de s'amollir dans les délices de Capoue. Pour un royaume de conquis, — ils n'étaient pas grands, alors, — vingt autres attendaient leur délivrance.

*Afuera ! afuera, Rodrigo !
Et sobervico Castellano,
Accordarse te debria
De aquel buen tiempo posado
Que te armaron caballero
En el altar di Santiago ;
Quando el rey fue tis padrino,
Tu, Rodrigo, el afjado ;...*

*Defours ! Defours ! Rodrigo !
Lo vanitou castillan,
Te soventò te duriò
De çu bon tian passò
Qu'i t'armiron chevali,
Su l'autò do grand san Jòeque,
Quand lo ray fut ton parrain,
Et te, Rodrigo, lo filliou.*

Ah ! c'était le bon temps, le temps des luttes, des combats héroïques ! non un temps de doute, d'éccœurement et de décadence comme le nôtre. Tandisque, d'un côté, le fier baron, le rude gentilhomme, toujours armés et à cheval, accomplissant chaque jour nouveaux exploits, arrachaient bourg à bourg, ville à ville aux envahisseurs de la patrie, le laboureur, aujourd'hui colon et demain soldat, poussait d'une main sa charrue, caressant de l'autre sa bonne lame de Tolède.

*En Burgos nació el valor,
Gloria y amparo de Espana.
Aquel que vitorias sugas
De eterna memoria estampa
En los dos polos su nombre,
Y el Cielo dà gloria al alma. (1)*

(1) La valeur prit naissance a Burgos, ce glorieux rempart de l'Espagne. La mémoire éternelle de ses victoires sans nombre s'est étendue aux deux pôles, et le ciel est le séjour de gloire de l'âme de ses héros.